Thème 4

Changer de fonctionnement, pour un syndicalisme et un militantisme à visage humain.

Militer syndicalement, c'est réfléchir aux conditions et aux changements du travail, permettre de construire ensemble, par une réflexion et une action quotidiennes de réelles alternatives de société. Militer, c'est construire et apporter sa pierre à un projet collectif de transformation sociale. Transformation sociale pour faire en sorte que cessent la maltraitance quotidienne des salarié-es, le nouveau management qui accroît la pression permanente de la hiérarchie, pour « une société plus juste et solidaire ».
Militer c'est donc lutter et construire ensemble avec la particularité de chacun-e, le corps de métier, l'ancienneté, la vie familiale et privée, le sexe, l'orientation sexuelle, le positionnement politique à l'intérieur du syndicat.
Militer, c'est donc partager et respecter.
Quand des militant-es se voient refuser de travailler dans un espace syndical, renvoyé-es à leur appartenance de tendance, elles et ils se voient également confisquée la possibilité de construire un syndicat qui, rappelons-le, appartient non pas à la tendance majoritaire mais à tou-tes les syndiqué-es.
Quand des militant-es doivent se battre au quotidien pour que leur syndicat s'approprie des questions mises de côté mais auxquelles il ne peut échapper, et s'aperçoivent que, finalement, le travail de fond importe peu face à un appareil syndical qui préfère s'auto entretenir plutôt que de s'ouvrir, elles-ils subissent finalement des pressions de la part du syndicat.
Quand des militant-es vivent ce qu'il se passe (au sein du plus grand syndicat de l'éducation) en termes de dégradations de relations personnelles et individuelles, quand les débats et les écrits dépassent non seulement la bienséance mais les valeurs que les syndicalistes défendent, le syndicat a peu à envier au management qu'il décrit dans ses publications.
Quand des militant-es souffrent de leur militantisme et qu'en termes de réponses il n'est question que de pouvoir interne, de remplacement de postes, le syndicat doit sérieusement se poser la question de ce qu'il souhaite réellement construire pour lui même et pour son champs de syndicalisation.
Militer, ce n'est pas seulement dire que dans les établissements, les collègues sont maltraités, c'est aussi se poser la question de ce que l'appareil syndical fait à des militant-es qui croient pourtant aux valeurs portées par le syndicat, par le syndicalisme.
Un congrès, c'est l'heure des bilans.
Le changement, c'est maintenant ?

Agnès Akielewiez, Laure Benassar, David Coulon, Ingrid Darroman, Pascal Ferry, Christophe Hélou, Elisabeth Hervouet, Clément Lefevre, Sylvain Marange, Marie Cécile Périllat, Nolwenn Pontoizeau, Olivier Sillam, militant-es du SNES-FSU